

Autour d'un foyer CRISE 2! Je ne suis pas franco-ontarienne?

Guylaine Tousignant

Numéro 123, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41043ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tousignant, G. (2004). Compte rendu de [Autour d'un foyer CRISE 2! Je ne suis pas franco-ontarienne?] *Liaison*, (123), 43-44.

Autour d'un foyer CRISE 2 ! :

JE NE SUIS PAS FRANCO-ONTARIENNE ?

Guylaine TOUSIGNANT



RÉFLEXION PERSONNELLE I. Je ne suis pas Franco-Ontarienne ? C'est difficile. J'y ai beaucoup réfléchi. Je me suis décidée. Je commence cet article sur une note que vous trouverez sans doute trop personnelle, pas du tout collective. J'ai 29 ans. J'en ai presque 30. Si vous me demandez aujourd'hui de vous dire qui je suis, je ne répondrai pas que je suis franco-ontarienne. Pas encore. Jamais peut-être. J'en suis incapable. Le malaise à prononcer ces deux mots m'étouffe, même si j'habite le nord de l'Ontario depuis le jour de ma naissance et que je ne songe pas à le quitter bientôt. Le pire, c'est que je ne peux pas vous l'expliquer... Je ne peux pas me l'expliquer moi-même. Et, je vous le jure, ce n'est pas parce que je n'ai pas passé des heures et des heures, des jours et des nuits, à y penser.

« Elle est jeune et arrogante. Elle ne comprend pas encore. Elle comprendra un jour. » J'espère que vous avez raison.

Réflexion personnelle II. Autour d'un foyer CRISE 2 ! Cette pièce se veut une célébration de notre force et un rappel de notre fragilité ? Nous sommes le jeudi 4 mars 2004. J'ai mon billet et j'assisterai, ce soir, à la première d'*Autour d'un foyer CRISE 2 !*, une production du Théâtre du Nouvel-Ontario. J'ai peur. Ils vont se planter. André Perrier, le directeur artistique, a demandé à cinq auteurs de réfléchir et d'écrire sur la place de la langue et de la culture française en 2004. Ils doivent s'inspirer d'un texte qui date de 1920 : *Autour d'un foyer*, de l'auteur Paul du Val, nom de plume du père Arthur Dubois, qui a enseigné au Collège Sacré-Cœur de Sudbury en 1920 et 1921. Sa pièce, dont l'action se situe à Windsor, raconte le drame d'un Irlandais marié à une Canadienne française, qui meurt et qui le laisse seul avec ses trois enfants. Jugée trop nationaliste par le père Fillion, supérieur de la province, la pièce ne fut présentée qu'une seule fois, au printemps 1921, à Sudbury.

Ils vont se planter et j'ai peur. Ils vont nous faire la morale : « Nous avons été, nous sommes et nous serons ! » Ils vont nous rappeler que nous avons été assaillis dans le passé par de méchants Orangistes et par des Règlements 17. Ils nous feront applaudir parce que de braves gens se sont battus pour que nous puissions aujourd'hui avoir nos écoles de langue française, nos services en français, nos laits frappés et non leurs *milkshakes*. Ils nous feront réfléchir parce que nous sommes toujours fragiles. L'assimilation fait partie de nos réalités. Nous ne pouvons l'ignorer : « *I Seem to Have Lost My Name.* »

Je me sens adolescente. Je me retrouve de nouveau à l'école secondaire. Ils crient haut et fort leur fierté

francophone aux premiers *Jeux franco-ontariens*. Je m'éloigne de cette foule. Alors qu'ils jouent à parler français, je travaille à terminer ma dissertation en histoire sur la déportation des Acadiens. Ma langue est ma langue et ma ville natale, ma ville natale. Quand je parle anglais, je me sens ridicule. J'ai un accent gros comme l'Amérique. Je fouille, des heures il me semble, pour ne trouver qu'un seul mot qui exprimerait clairement ce que je veux dire. Où se cachent les mots d'une langue seconde dans notre cerveau ? J'aurais dû m'intéresser davantage à la biologie.

Réflexion personnelle III. Alice, Freedom Frogs et Vente de garage. Je ne renie pas ma culture ni mon histoire, même si j'ai vendu, il y a longtemps, mes premiers souliers, mes compilations de *La Nuit sur l'étang* et mon drapeau franco-ontarien, sans que cela ne me fasse trop de peine ni ne me cause de désarroi. Au fil du temps, j'apprends et je m'approprie, tout personnellement, l'identité de ma collectivité et la mienne. Rien de tout cela n'est organisé. C'est plutôt en désordre dans ma tête. Je ne veux pas être certaine de qui je suis, comme je ne veux pas qu'on me dise qui je suis.

J'avais peur qu'on me le dise ce soir, lors de la première d'*Autour d'un foyer CRISE 2 !* Je me suis trompée. Même le mélodrame de du Val, dont les personnages masculins étaient interprétés par cinq comédiennes, je l'ai trouvé drôle, pas poussiéreux du tout. Je n'ai ressenti aucun malaise à me faire raconter l'histoire de McKab, ni aucun sentiment nationaliste devant la démonstration théâtrale des tensions de tout un pays aux prises avec deux cultures différentes. À vrai dire, j'ai passé plus de temps à rire qu'à me questionner.

S'entremêlaient à la pièce de 1920 les textes de cinq auteurs modernes, dont *Alice* de Marie-Ève Gagnon, *Freedom Frogs* et *Freedom Frogs Part Deux* de Daniel Aubin et *Vente de garage* de Danièle Vallée. Ces contes poétiques et ces témoignages s'éloignaient des grands débats intellectuels sur l'état de la langue française et des minorités. J'ai trouvé cela rafraîchissant. Alice, c'est une adolescente qui renie avec culpabilité apparente, les « vieilles » valeurs de ses parents nationalistes, en rêvant, elle, d'être citoyenne de la Terre et de changer le monde. Les *Freedom Frogs* de Daniel Aubin sont les grenouilles franco-ontariennes, lasses d'être armées, prêtes au combat, prêtes à défendre une culture de musées et de parades de fierté de *Nuits sur l'étang* : « Adieu l'étang. Bonjour l'océan. » La grenouille s'en va au large, en nous promettant de ne pas nous trahir, ni d'être notre porte-drapeau. Dans la *Vente de garage* de Danièle Vallée, les

personnages vendent pour presque rien les reliques de leur passé, des statues de la Vierge, des bavettes d'enfants, des photos prises lors de *La Nuit sur l'étang* et même de vieux numéros de la revue *Liaison*. Bon débarras ! On les rachètera plus tard pour plus cher.

Réflexion personnelle IV. Je ne suis pas Franco-Ontarienne Part Two... J'y ai réfléchi, mais pas tant que cela. J'ai commencé cet article sur une note plutôt personnelle, pour continuer sur une note personnelle et pour terminer sur une note personnelle. Je n'ai pas critiqué *Autour d'un foyer CRISE 2 !* Si j'avais su en faire un compte rendu plus complet, je l'aurais fait. Je me suis contentée de vous en laisser une impression et quelques réflexions, je vous l'avoue, plus émotives que cérébrales.

Les spectateurs sont sortis du théâtre, presque tous enchantés qu'on leur ait rappelé les combats du passé, la force de leur culture et leur propre fragilité. Ils ont pris le spectacle au sérieux. Je suis sortie enchantée et légère de la première d'*Autour d'un foyer CRISE 2 !* parce qu'on ne m'a pas trop fait pensé et qu'il me semblait que ce soir-là, j'avais le droit de rire de ma langue et de ma culture, sans me blesser ni blesser les autres.

Si vous me demandez aujourd'hui qui je suis, je ne vous répondrai pas que je suis Franco-Ontarienne. Et ne me demandez pas pourquoi. Je suis encore à faire le ménage dans ma tête pour ce qui est de la question de l'identité. Ce que je peux vous répondre, c'est que j'aurais bien aimé qu'on m'impose l'exercice proposé aux auteurs contemporains de la *CRISE 2 !* Je n'ai pas oublié le passé.

C'est le présent qui me tracasse. Et je l'embrasse d'une façon très personnelle, en essayant d'en saisir quelques parcelles. Je ne serai pas éternellement jeune et arrogante. Je comprendrai peut-être un jour... ■

Autour d'un foyer *CRISE 2 !*, *texte original de Paul du Val ; textes modernes de Daniel Aubin, Marie-Ève Gagnon, Oni Ingrid Jospeh, Glen Charles Landry et Danièle Vallée ; mise en scène et adaptation d'André Perrier ; régie et direction de production de Lise Lalonde ; costumes de Miriam Cusson ; décor de Gérald Beaulieu et Alain Haché ; scénographie et éclairage de Glen Charles Landry ; environnement sonore de Dan Bédard ; direction technique d'Ivan Pitre ; avec Miriam Cusson (dans le rôle de Gérald), Annick Léger (dans les rôles de Philips et Lionel Landry de Sandwich), Claude Moïse (dans les rôles de Victor et Hébert), Jasmine Therrien (dans le rôle de Maurice) et Céleste Dubé (dans le rôle de McKab) ; une production du Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury), avec la collaboration du Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa). Présentée à la salle André Paiement du Théâtre du Nouvel-Ontario de Sudbury, du 4 au 6 et du 11 au 13 mars 2004.*

Guylaine Tousignant est agente de communication à CBON-FM, la radio de Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.

Grimage...
à **vo**tre image
http://cf.geocities.com/cmoriceau/site_atelier
OTTAWA . ONTARIO .

Logotypes
cartes d'affaires
papeterie
illustrations
photographie
affiches
annonces
dépliants
rapports annuels
catalogues
livres
photomontages ...